

A Mimoria

N° 2

ARCHIVES FAMILIALES

Je pense que chaque famille devrait constituer des archives. Au lieu d'enregistrer les babillages du nouveau-né, elle devrait interroger les grands-parents, leur poser des questions sur leurs amours, leurs goûts, leur environnement, leur quartier ou leur village, leur travail, leurs loisirs... De génération en génération, on pourrait ainsi, à un niveau strictement humain, retracer l'Histoire d'une famille.

Chaque génération a non seulement sa propre mémoire historique mais un vocabulaire, des sons, des gestes mêmes, qui sont différents.

L'important, ce sont les êtres humains qui, avec leur personnalité, leurs désirs, leurs contradictions aussi, font l'histoire au jour le jour, sans s'en rendre compte.

Ettore Scola - TELERAMA n° 1883 - 12 février 1986

Pour permettre à tous ceux qui le veulent de participer à nos travaux, il nous a semblé bon de proposer un inventaire des archives familiales. Ce qui nous motive, ce n'est pas un retour nostalgique et complaisant sur le passé, même s'il nous faut pour vivre ne pas nous couper de notre enfance, de sa vitalité et de son charme ; c'est la nécessité absolue de transmettre un héritage beaucoup plus humble et obscur que l'histoire, l'art et la littérature, mais vital pour que nos enfants aient des racines.

Des traces écrites et un patrimoine fait de savoir-faire, de dire traditionnel, d'art populaire.... Transmettre des paysages et des visages disparus, des vies où se mêlaient pauvreté et violence, fraternité, solidarité et animosité, aventures du quotidien.

Le recensement doit être fait avec précision : dater, situer l'information, recueillir les «humbles» papiers - carnets de comptes, factures, agendas - qui n'ont pas été écrits pour la postérité mais sont des documents d'importance...

Ce classement sera une contribution, si modeste soit-elle, à une tâche immense et délicate qui vise à emmagasiner une part d'humain.

I - LA LIGNÉE

VOUS VOULEZ CONNAITRE VOTRE ASCENDANCE ?

Armez-vous de patience. Retrouvez en premier lieu les livrets de famille de vos parents, grands-parents qui fournissent le point de départ : un mariage. Pour remonter les générations, seule méthode sérieuse, il faut retrouver les filiations. Les actes

d'état-civil sont conservés à la mairie du lieu où ils ont été établis ainsi qu'au greffe du Tribunal de grande instance de l'arrondissement pendant 100 ans. Vous pouvez obtenir copie d'un acte de décès en le demandant à la mairie (avec enveloppe timbrée pour la réponse) mais pour les actes de naissance et de mariage, seuls les descendants sont autorisés à les recevoir.

Antérieurement à 1889, les actes sont déposés aux Archives Départementales, accompagnés des tables décennales, établies tous les dix ans, groupent toutes les personnes selon la lettre initiale de leur nom de famille. On peut aussi consulter les recensements qui fournissent l'état de chaque famille domiciliée dans la famille ou les listes électorales qui donnent date et lieu de naissance des électeurs.

Les registres notariés sont plus complets : contrats de mariage, testaments, inventaires après décès, successions... permettent de situer les personnes dans leur cadre social.

Il faut aussi interroger les plus anciens, raviver leurs souvenirs. Toute information doit être vérifiée, recoupée.

Les premières recherches sont faciles, à la portée d'un enfant de dix ans et elles permettent des relations interfamiliales ou extrafamiliales qui dépassent le domaine de la pure généalogie : anecdotes sur la vie d'autrefois.

La lecture et l'interprétation des registres d'état-civil de la première moitié du XIXe siècle, écrits en italien, puis des registres paroissiaux* s'avèrent plus délicates : homonymie, lacunes. Aussi faut-il compléter l'information avec les dénombremens (1770) et les recensements (à partir de 1818) qui permettent de situer non plus l'individu mais la famille au sein de la communauté, du quartier.

Les documents électoraux conservés dans la série L ou 3 M permettent de combler, pour les hommes adultes seulement, certaines lacunes : listes civiques comme en 1799, 1806, des plus imposés du département ou des jurés, listes électorales à partir de 1848 (suffrage universel) très précises. A consulter aussi les archives militaires (RI) qui donnent âge, taille, métiers, filiation, ou les jugements des tribunaux...

La généalogie permet ainsi de pénétrer «l'histoire des gens».

* Un bulletin sera consacré aux registres paroissiaux, source de renseignements sur le vie des communautés aux XVIIe-XVIIIe siècles. Les registres d'après 1769 ont été conservés dans l'ensemble.

FICHE 1

I - LA LIGNÉE

Matériel : carte au 1.25 000 e de la région
A = Archives

10 - Actes relatifs à une lignée

- 101 - actes d'état-civil : remonter par les mariages
- 102 - registres paroissiaux : actes (A.) /
- 103 - registres d'immatriculation aux armées (A.)
- 104 - recensements à partir de 1818 (A.)
- 105 - dénombrement de 1770 (microfilm A.)
- 106 - actes notariés : testaments, partages... (A.)
- 107 - photographies anciennes : les faire parler

11 - Noms

- 110 - noms : origine, histoire
- 111 - surnoms
- 112 - réputation
- 113 - aventures prêtées à la famille (origine)

12 - Métiers (voir V)

- 121 - métiers spécifiques à la famille

13 - Relations sociales - avec la famille

- avec le voisinage
- dans le communauté
- entre femmes

14 - Évolution de la famille

- 141 - les départements : l'exode vers la ville
- 142 - la « diaspora » : vers le continent, les colonies
Pourquoi ? Comment ?
- 143 - ceux qui restent : évolution ou non
- 144 - les guerres

15 - Participation à la vie communale, cantonale, nationale

D'où vient votre nom de famille, casata ?

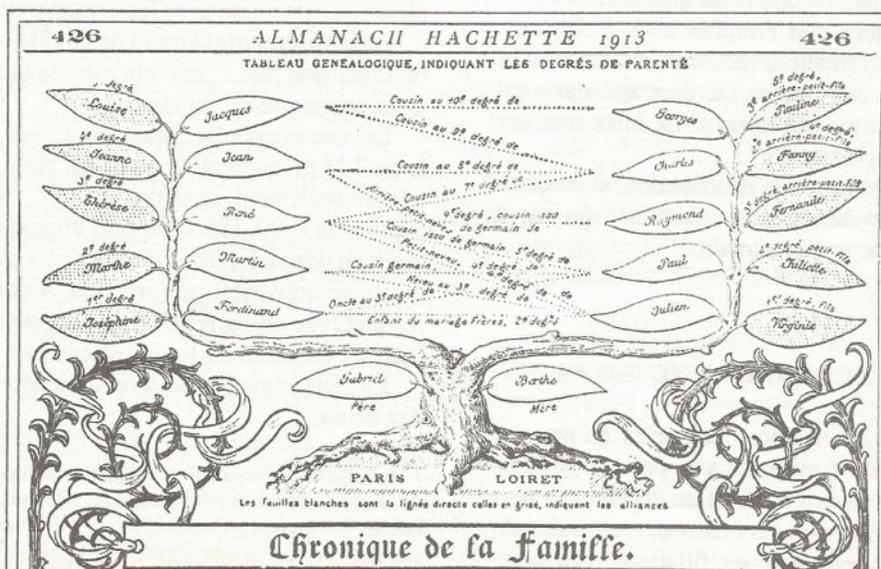
- d'un prénom : Andréani, Antoni, Franceschi, Geronimi, Martinetti, Lanfranchi, Luciani, Pietri, Santoni, Vincenti...
- d'un surnom (ou sobriquet) : Bianchi, Bianconi, Calzaroni, Grisoni, Moretti, Rossi...
- d'un nom de lieu : Bastelica, Casabianca, Cuttoli, Leccia...
- d'ancêtres venus d'ailleurs : colons génois installés dès le XVIIe siècle, Français après 1768 mais aussi soldats des années qui ont parcouru le pays...

Sur les noms et prénoms actuels de Corse, voir *Économie Corse* janvier 1984 : les cinquante patronymes les plus fréquents, les prénoms les plus courants...

Des patronymes : on ne les trouve fixés que dans les années 1780.

Il n'est utilisé auparavant que le prénom, nome, latin suivi de celui du père (*di...* s'il est vivant, *qu.* s'il est décédé) ou du lieu d'origine (*da...*), ce qui ne veut pas dire qu'il n'y avait pas un nom de famille, *casata*. Pour différencier les diverses branches de la *casata*, on ajoutait souvent, au moins oralement, un surnom, le cognomen latin, qui a survécu jusqu'à nos jours. La forme actuelle du patronyme dans l'état civil, est telle que la langue écrite du XVIIIe siècle, le toscan, l'a admise. Aussi trouve-t-on les mêmes noms qu'en Italie sans qu'il y ait filiation commune dans la grande majorité des cas. Remarquons aussi que la particule nobiliaire «de» a été introduite, sur le modèle français à partir de la seconde moitié du XVIIIe siècle. Sinon, c'est une simple préposition.

* Le bulletin nous fournira les fiches au fur et à mesure de la parution. A été utilisé en l'adaptant BT 2 n° 132, 1981, A la recherche des traditions populaires. Almanach, Hachette



AU DÉBUT DU SIÈCLE

L'évocation d'un passé révolu : Guagno-les-Bains vers 1905

Ma grand-mère était une adepte des cures thermales. Elle avait plusieurs «villes d'eaux» en Corse et en Italie, Bagni di Lucca. De plus, l'été venu, pour fuir les chaleurs d'Ajaccio, elle préférait à Vizzavona qu'elle trouvait trop citadin et trop snob (il fallait y porter le chapeau et y faire des visites) le séjour dans un village. C'est ainsi qu'elle fut amenée à connaître Guagno-les-Bains. On y allait à cette époque en voiture à chevaux, bien sûr, et le voyage était bien long. Ce devait être vers 1905, peut-être avant, d'après les souvenirs d'enfance de ma mère qui racontait :

«Il n'y avait pas alors de pont sur le Liamone. On traversait avec un bac sur lequel on embarquait la patache. Je me revois encore dans la voiture découverte, à moitié endormie sur les genoux de ma mère. En entr'ouvrant les yeux, je voyais au-dessus de moi, le ciel étoilé...» d'une belle nuit de juillet sans doute

Que pouvait bien être la vie à Guagno-les-Bains. Nous n'en avons pas conservé les souvenirs d'une curiste mais seulement ceux d'une petite fille pour qui cette cure était l'occasion de passer quelques merveilleuses journées au village avec sa mère et ses deux frères (Grand-Père y séjournait moins longtemps, semble-t-il).

On était logé à l'hôtel (1). Ma grand-mère, comme les autres curistes sans doute, avait recours à une femme du village qui nettoyait la baignoire et préparait le bain. Pour la petite Charlotte et ses frères, il y avait les châtaigniers, les promenades à «A Goccia» (2). On devait apprécier la cuisine de l'endroit, puisque Grand-mère qui a toujours été curieuse d'innover malgré le peu de confort ménager de l'époque à Ajaccio - un «four de campagne» pour les choux à

la crème ou le pâté en croûte ! – avait des pourparlers sur telle et telle recette avec le cuisinier de l'hôtel.

Des gens, du village de Guagno sans doute, venaient à l'hôtel vendre aux clients des vanneries. Grand-mère faisait ses provisions, corbeille à pain, corbeille à ouvrage...

Il y avait les soirées mondaines à l'hôtel : on jouait du piano, on chantait, on déclamait. La propriétaire, Madame de la Rocca (3), «taquinait la Muse» et dédiait à l'occasion d'un soir de fête ou d'adieu, quelques vers à chacun de ses hôtes. La petite Charlotte, pour qui il ne devait pas être question d'aller se coucher ces soirs-là, a eu droit elle aussi à son quatrain. De longues années après, elle s'en souvenait encore et aimait à nous le redire, mi-amusée, mi-attendrie, ne sachant si elle devait s'émouvoir du dernier vers ou le présenter comme une «cheville» :

*Un souvenir aussi à la jolie poupée
Qui nous égayait tous de son rire argentin
Elle est aimée de tous et de tous (?)
Qui sait si le bonheur l'attend sur le chemin ?*
Marie Rose Colonna di Cinarca

- (1) Il s'agit de l'hôtel Continental, l'un des sept hôtels que possédait Guagno-les-Bains au début du siècle. La fermeture de l'hôpital militaire le 1er juin 1883 n'avait pas empêché la station de survivre.
- (2) A Goccia, petite source, dite «la source des yeux» a les mêmes propriétés que la grande source.
- (3) Une correspondance a été échangée en 1883 entre Madame Eugénie Veuve Jean de la Rocca et le Préfet pour obtenir la réouverture de l'hôpital militaire, question pendante jusqu'en 1925 où le Président du Conseil tranche de façon négative. (Renseignements fournis par Louis Gentil).



Carte postale Cardinali (Coll. L. Gentil)

À VOTRE MAGNÉTOPHONE

Zia Paulina qui savait les histoires, même les plus compliquées, de la famille est morte, elle que vous croyiez immortelle, et c'est un peu de la mémoire familiale, voire de celle du paese, qui a disparu. Mais interrogez sa fille Francesca qui a écouté tant de fois sa mère raconter des anecdotes qu'elle les connaît par cœur, présentez-lui des photos et laissez-la parler : Rabat, le village, ceux qui sont partis, ceux qui sont restés.

«Ah ! si ma «pauvre» mère était encore là, elle vous aurait dit que...?»

LÉGENDAIRE ET RÉALITÉS CLIMATIQUES

Légende recueillie à l'Addiola, hameau
de la commune de l'Isulacciu di Fiumorbu
«L'âge d'or»

Jadis... «sara stata in tempu di i sarradjini»... il ne faisait jamais froid. Nos aïeux ignoraient la neige et le gel et il n'habitaient pas là où sont aujourd'hui nos maisons. Ils vivaient «a u pé di i sarri», da i Pianicci e a Bicciancula a i Monti Latti. Ils trouvaient là-haut tout ce dont ils avaient besoin pour vivre «heureux et sans histoires».

Ils n'étaient pas, comme nous le sommes aujourd'hui, contraints de travailler dur et sans cesse, pour s'habiller, se nourrir, élever les enfants...

Le travail «ne les usant pas», ils n'étaient jamais malades. Ils étaient forts et vivaient très longtemps.

Mais voici qu'un jour survient le froid. «De la farine» tombe du ciel et couvre le sol. Chacun est inquiet, interroge son voisin mais aucun n'a de réponse à donner concernant l'évènement. Les hommes décident alors de consulter un très vieil homme aveugle vivant à l'écart, reclus dans une cabane. Le phénomène lui ayant été décrit, l'aveugle demande à être conduit dehors afin qu'il puisse «palper cette farine». L'ayant fait, il dit alors : «Ceci est de la neige. Désormais ces lieux sont inhabitables, pour vous et vos enfants car rien ne sera plus comme avant la neige.

Allez vivre sur les terres plus basses pour y élever votre bétail et y cultiver la terre. Quant à moi qui suis trop vieux pour aller avec vous, tuez-moi puis déposez mon corps «in l'archa di i monti latteddi. Partez ensuite sans regrets».

Selon une autre version, le vieil aveugle est simplement abandonné vivant dans sa cabane tandis que la totalité des habitants quitte les hautes terres. Pierre Defendini

D'après de vieux Bastelicais, il paraîtrait que... le comte Frasso, revenu des croisades mais aveugle, vivait avec sa famille, hiver comme été, au plateau d'Ese. On raconte même qu'un matin, en se réveillant, les habitants aperçurent sur le sol une couche blanche et glacée qu'ils n'avaient jamais vue. Surpris et inquiets, ils allèrent conter leur découverte au vieux Comte. Celui-ci demande qu'on lui apporte une poignée de cette matière. Étant aveugle, il tâta le produit et dit : «J'ai entendu dire par nos ancêtres que ceci est de la neige, d'ailleurs j'en ai vu en traversant les montagnes sur le chemin de Jérusalem. Il faut quitter ces lieux et trouver un endroit dans la vallée vers la mer où sans doute il ne neige pas».

Communiqué par Mr Jean Frassati, la Corse, 6 février 1988.

Une tempête de neige aurait obligé le seigneur du Renosu à se réfugier dans une grotte à Celli (Bocognano).

Communiqué par François Zazzelli

«D'après la tradition orale, Livesi, Olivèse, aurait été fondé par les rescapés du village de Castola situé à sept kilomètres à l'ouest sur le plateau qui va de Piscia in Alba aux bois du Cuscionu. Ce village aurait été anéanti par une tempête de neige à la fin du XVIe siècle (lieu-dit Petra Livisana, au-dessus des bergeries de Castola)».

Zicavu, *Una mimoria par dumani*, diffusion Edisud, Notes p 86.

De même à Zicavo, il est dit à la fin du XVIIe siècle «Il est établi par une sûre tradition qu'autre fois la neige étant tombée en abondance sur les hautes montagnes en n'épargnant point notre village, les bêtes commencèrent à mourir de faim et, par suite nos bergers furent contraints de descendre dans des régions plus basses et plus clémentes».
Cité par F. Pomponi, *Études Corses* n° 3, p. 28.

D'après Le Roy Ladurie, *Histoire du climat depuis l'an Mil*, II, p 29, Champs, Flammarion, la chronologie des glaciers alpins nous apprend qu'ils ont eu :

- 1 – maximum entre 1400 et 1300 av. J.C.
- 2 – maxima entre 900 et 300 av. J.C. : deux poussées séparées par un intervalle.
- 3 – nouveau maximum entre 400 et 750 ap. J.C.
- 4 – brève poussée médiévale de 1200 (peut-être 1150) à 1300 (peut-être 1350).
- 5 – maximum de 1550 à 1850....